

<http://dechargelarevue.com/Les-Cahiers-de-la-rue-Ventura-no-1447.html>



Avril, c'est

Les Cahiers de la rue Ventura

n° 35

- Le Magnum - Revue du mois -

Date de mise en ligne : samedi 1er avril 2017

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Cette revue, créée par Claude Cailleau en 2008, est trimestrielle et va entrer sous peu dans sa dixième année. Elle se décompose principalement en deux parties : avec un dossier d'abord, puis différentes rubriques à égale partie.

Pour son n° 35, le dossier est consacré à **Marguerite Audoux**. Plusieurs auteurs vont lui consacrer quelques pages, quitte quelquefois à se répéter. Marguerite Audoux est surtout l'auteur de *Marie-Claire*, Prix Femina 1910. Il s'agit, comme l'écrit Bernard-Marie Garreau, du *récit autobiographique de ses dix-huit premières années*. Orpheline très tôt de sa mère, elle va être abandonnée par son père, ainsi que sa sœur, et confiée à un orphelinat à Bourges (de cinq à quatorze ans), puis placée quatre années comme bergère et servante en Sologne. Avant d'être chassée et devenir couturière à Paris. Elle se liera par la suite à des connaissances littéraires et pourra montrer ses cahiers à Octave Mirbeau grâce auquel elle sera publiée. À noter le rapprochement entre Marguerite Audoux et Alain Fournier qui la fera connaître, alors que leur écriture est voisine, sous une inspiration solognote identique. Elle l'influencera, mais c'est lui qui, un siècle plus tard, aura connu le plus grand succès. Géraldine Doutriaux insiste dans son article sur « la maladie ophtalmique dont elle a souffert toute sa vie », d'où l'importance du toucher et de l'ouïe dans son roman, ainsi que le goût des rêves. Anne Certain montre avec enthousiasme en quoi cette œuvre lui paraît lumineuse. Nicole Nadir classe avec raison cette écriture dans les « voix d'en bas ». Françoise Vignet a été captivée par ce « roman foisonnant ». Enfin Jean-Marie Alfroy revient sur *Marie-Claire*, réédité chez Grasset en 1987. A noter que ce dernier, rédacteur en chef des **CRV**, abandonne son poste.

Seconde partie : Isabelle Lévesque : *La mer absorbe les pas, / l'étroit passage au filet de terre / et signe de lune, le lierre accru du passé*. Sydney Simonneau envoie des *cartes postales* d'Argelès-sur-mer, Dinard et Luchon. La poésie proposée est assez narrative, ainsi Pierre Borghero, ou Jean-Michel Jouan : *L'été ne fut qu'un masque d'or sur le visage du néant*. Jean Pichet qui aime jouer sur les oppositions et les paradoxes donne de son côté des aphorismes : *Il n'y a que la pluie pour faire de belles flaques d'eau*. Marcelle Kasprowicz, puis Françoise Vignet avec une invocation "au petit génie des lieux". Leafar Izen offre des haïkus. Eric Desordre puis Michel Passelergue dans son journal, épisode 26. Enfin une nouvelle de Gabrielle Burel.

Dernière partie avant les notes de lecture : « Le signe d'Armand Robin » par Marie-Josée Christien. Laquelle explique très bien son attachement ou sa parenté avec Armand Robin qu'elle a découvert en seconde grâce à son professeur : *La lecture de ces poèmes fut un éblouissement immédiat*. Elle découvre en même temps la technique du collage. Elle pensait jusque là que l'écriture était réservée aux gens de haute extraction, et au final c'est lui, Armand Robin, qui lui a donné la légitimité d'écrire.

Pour clore, un poème de Claude Cailleau : *...Assis devant ma cheminée, je regarde le feu ronger doucement le bois de ma vie, le futur devenir peu à peu du passé*.

Post-scriptum :

Le n° 6 €. 4 n° : 22 €.

CRV : 9, rue Lino Ventura – 72300 Sablé-sur-Sarthe.